

Traduction multilingue et multiculturelle

La série «El Dragón de Gales»

Elena López Riera et Valeria Wagner

Résumé

La collection *El Dragón de Gales* a été lancée par l'Unité d'espagnol du Département de Langues et Littératures Romanes de l'Université de Genève dans une optique comparatiste. Pendant dix ans, la collection a rassemblé des enseignants de différentes disciplines de la Faculté, des collaborateurs et collaboratrices d'autres centres de la même Université, d'autres institutions universitaires suisses et espagnoles, des organisations internationales, des poètes et écrivains des cinq continents, des artistes graphiques, des amis et des connaissances des uns ou des autres, autour d'un fragment littéraire à traduire dans la multiplicité de langues qui se croisent au sein de l'Université et dans la ville de Genève. Cet article reprend brièvement l'histoire de cette publication et développe quelques unes de ses implications

Mots-clés

Traduction, multilinguisme, multiculturalisme, intersémiotique.

Entre 2001 et 2011 un beau projet de traduction a eu lieu à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève : la publication de la collection *El Dragón de Gales*, lancée par l'Unité d'espagnol du Département de langues et littératures romanes dans une optique comparatiste.¹ Pendant dix ans, la collection a rassemblé des enseignants de différentes disciplines de la Faculté, des collaborateurs et collaboratrices d'autres centres de la même Université, d'autres institutions universitaires suisses (Université de Bâle, Université de Fribourg) ou espagnoles (Complutense de Madrid, Grenade et València), des organisations internationales (tels que l'ONU ou l'OMS), des poètes et écrivains des cinq continents, artistes graphiques, amis et connaissances des uns ou des autres, autour d'un fragment littéraire à traduire dans la multiplicité de langues qui se croisent au sein de l'université et dans la ville de Genève. Présentée comme une série d'hommages multilingues et multiculturels à des auteurs littéraires reconnus, elle est aussi, *de facto*, un hommage au multilinguisme et au multiculturalisme qui caractérisent la Faculté des lettres, ses étudiantes et étudiants, et la Genève internationale.

Chaque volume proposait un fragment littéraire, traduit, dans un premier temps, dans les langues enseignées, parlées ou écrites à la Faculté des Lettres et au delà, le nombre de traductions dépendant du nombre de personnes ayant pu être mobilisées. Les textes littéraires ont tous été écrits par des auteurs majeurs, issus de cultures possédant une tradition littéraire bien établie et correspondant aux conceptions académiques et cultivées d'une grande littérature²; la plupart ont été choisis dans un but commémoratif – l'hommage à Cervantès à la veille du 400^e anniversaire de la publication du *Don Quichotte* (1605), ou à Saint-Exupéry – ou dans un but testimonial – les fragments de Bacchilide de Céos ou de Nizâr Qabbâni contre la guerre, au seul de l'invasion d'Irak. Le dernier volume de la collection (*La caverne des rêves*, 2011) est une exception à ces règles: les dix poèmes choisis offrent une vision non conventionnelle, voire plus sociale et politique, de la poésie classique des T'ang, peu reconnue par la critique occidentale. Ces poèmes ont de plus été traduits exclusivement en langues romanes (français, espagnol, catalan, italien, portugais, roumain et rhétoroman). Ces gestes d'inclusion et de sélection renvoient aux conflits politiques sous-jacents entre langues et cultures, conflits nullement effacés par des idéaux esthétiques, et semblent marquer ainsi les limites du genre de l'hommage et de l'idéal d'un multiculturalisme harmonieux qu'évoque, inévitablement, cet exercice multilingue.

L'existence de ces conflits est à vrai dire déjà reconnue, voire mise en scène, par la quantité des langues engagées dans chaque volume, et par les rapports qui se tissent au fil de pages entre les traductions. Le premier volume vraiment collectif, au titre bilingue *El sol rojo que nace por oriente. Haikûs pour un jeune millénaire*, propose des traductions d'un haïku de Masaoka Kishi en vingt langues différentes, allant des langues européennes les plus parlées jusqu'aux langues les plus inhabituelles, comme l'arménien, le sumérien, ou l'hébreu biblique. En 2002, le poème d'amour de Nizâr Qabbâni est décliné en 51 versions littéraires et 49 langues, commençant par l'égyptien classique et finissant par le dari. Le record de langues mises en jeu est battu avec un fragment de Miguel Cervantès, qui compte 105 traductions (voir

Editorial

GRAN ANGULAR

Rousseau l'Européen

Nicolas Levrat

PERSPECTIVAS

Crisis en España

Victor Silva Echeto

Culture et identité nationales dans un monde globalisé

Nazaré Torrão

DOSSIER

Traducir la experiencia - La experiencia del traducir

Carlos Hernández Sacristán

The fractured surface of poetry and the translator's task

Donaki Wellman

Traducción y migración de textos poéticos en la obra de Clara Janés

Debra Faszler-McMahon

Entusiasmos y angustias de un traductor vocacional

Evelio Miñano Martínez

"Simpatico"

Francisca González Arias

La más inesperada travesía

Dora Sales

La escritura de frontera y la traducción en la poesía de Juan Larrea

María Rodríguez Cereales

La autotraducción y el difícil encaje de sistemas literarios en contacto

Josep Miquel Ramis

La traducción como forma de exilio interior

José Francisco Ruiz Casanova

Teorías de traducción enfrentadas y experiencias de traducción contrapuestas

Mabel Richard-Marset

Traduction multilingue et multiculturelle

Elena López Riera et Valeria Wagner

CALEIDOSCOPIO

Political Conflict in Western Europe

Edgar Grande, Hanspeter Kriest, Martin Dolezal, Swen Hutter, Bruno Wiest, Marc Helbling, Dominic Hög

La culture et l'Union européenne: objet politique non identifié

Aude Jehan

Sombras desoladas

José Luis Castro de Paz

El truco preferido de Satán

Walter Benjamin

La calidad periodística

Josep L. Gómez Mompert, Juan F. Gutiérrez Lozano,

Dolors Palau Sampio (eds.)

Composiciones de lugar

Asier Aranzubia, Carmen Arocena, Pilar Carrera e Imanol Zumaldie (eds.)

Lo viejo y lo nuevo

Santos Zunzunegui

La televisión durante la Transición española

Manuel Palacio

Por una mirada ética

Carlos Gómez

mis en jeu est battu avec un fragment de langue Cervantès, qui compte 103 traductions (voir Annexe II pour la liste et classification des langues).

Une première conséquence du caractère multilingue du projet était que dans la plupart des cas les traductions se faisaient à partir d'autres traductions. En effet, si tous les contributeurs au volume en hommage au *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (2005) ont certainement pu haïku choisi par Masayuki Ninomiya, le poème de Wang Wei, le texte de Nizâr Qabbânî, ou encore, le poème d'Alexandr Blok. Dans tous ces cas, les traducteurs pouvaient –devaient– consulter plusieurs versions des autres traductions pour affiner la leur, qui ne pouvait être, en dernière instance, que très médiatisée par les cadres culturels des traductions précédentes. Dans la pratique, bien sûr, certaines langues – surtout l'anglais et le français – ont servi de médiatrices dans les processus de traduction. Mais, théoriquement, il aurait été tout autant possible que la traduction du fragment de Cervantès en suédois s'inspire de la version en égyptien classique, ou encore, que la traduction du poème de Hölderlin (*Hälfte des Lebens*, 2008) en judéo-espagnol ait été influencée par sa version en estonien.

La collection mettait ainsi en avant une pratique de la traduction qui, d'une part, privilégiait la multiplicité de versions d'un texte plutôt que les liens de fidélité de la traduction à l'original, et d'autre part, mettait l'accent sur les diverses médiations et dialogues entre langues et cultures que présuppose toute traduction. Si le degré de médiation varie, comme nous l'avons suggéré, selon les langues qui sont traduites, les médiations culturelles et dialogues en puissance derrière chaque traduction sont mises en valeur, notamment, par l'ordre d'apparition des différentes langues: qu'elles soient regroupées par appartenance « familiale », par provenance géographique, ou par ancienneté de la langue (version en sumérien, en égyptien classique, en grec classique), les lecteurs sont frappés, au fil des pages, par la cohabitation insolite de différents alphabets, les similarités graphiques et sonores entre les langues, et peut-être même, lorsqu'on s'attarde sur quelques versions, les écarts entre les cultures que les traductions

dévoilent – les « intraduisibles »: les mots et concepts d'une langue qui n'existent pas dans une autre. Par ailleurs, la présence souvent de différentes versions dans une même langue éclaire également les écarts intra-culturels, rappelant d'une part l'hétérogénéité de toute culture et d'autre part, la part de créativité que toute traduction présuppose.

On comprend donc pourquoi le projet était présenté comme « multilingue et multiculturel »: chaque traduction était l'occasion de mettre en lien et en dialogue différentes langues, lectures et cultures, de les rapprocher malgré leurs distances historiques et géographiques et de suggérer, surtout, que ces liens existaient déjà. Les traductions en langues « mortes » rappellent notamment qu'aucune langue ni civilisation ni système d'écriture ne meurt jusqu'au point de perdre la capacité de résonner et d'être évoquée dans le présent; les traductions en dialectes Bâlois ou Argovien rappellent à l'inverse qu'aucune langue n'est à l'abri de la disparition; d'autres ramènent les lecteurs à leur ignorance de l'existence de certaines cultures, ou bien leur évoquent des bribes de connaissances – de mots, de peuples ou d'histoires. Quoiqu'il en soit, la mise en contact, physique et graphique, de langues inusitées avec des langues plus familières, était réjouissante.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les langues les plus familières pour la majorité des membres d'une université francophone – comme l'anglais, l'allemand, et peut-être dans une moindre mesure, l'italien et l'espagnol – faisaient naturellement la médiation entre les autres langues, plus distancées entre elles, par le temps et par l'espace, mais aussi par leurs histoires coloniales et les complexes cartographies d'échanges économiques. Mais, dans ce contexte, les langues médiatrices étaient mises au service de la communicabilité entre langues plutôt qu'à celui de la glorification de leurs cultures correspondantes. Tandis que l'anglais et l'espagnol ont été le médium pour établir des rapports entre le kurde, le quechua et le bergamasque, *Macbeth* et l'immanquable *Don Quichotte*, icônes tous deux de l'histoire du comparatisme traditionnel, font peu neuve dans des langues où ils n'existaient peut-être pas encore, avec des traits que les lecteurs ne pourront que deviner et des répliques peut-être innovatrices. Dans ce paysage littéraire étendu par les multiples traductions, on entrevoit une pratique comparatiste plus décentrée, qui reconnaît les phénomènes interculturels qui marquent notre temps, et par là même aussi notre lecture des classiques.

Notons pour conclure que cette collection visait principalement les membres de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, et plus généralement, le réseau des personnes impliquées dans les traductions – professeurs, collaborateurs, connaissances, amis, artistes, et aussi parents des amis des collègues ou collègues des amis des parents, tous recrutés selon leurs connaissances linguistiques. C'est comme cela a d'ailleurs toujours été le cas avec la littérature – déclinèrent leurs lectures selon leur connaissance des autres intervenants. On reconnaît peut-être l'humour du collègue responsable du choix du fragment du volume *L'enfer*, c'est les autres, titre certainement évocateur d'une histoire partagée; ou bien on se rappellera de la franchise caractéristique de celui qui choisit le fragment de *Macbeth*, l'assassin du sommeil; ou encore on s'interrogera sur les liens de parenté entre tel artiste et tel collègue, on demandera des nouvelles d'un autre, désormais à la retraite ou en congé. Dans un sens, la collection a aussi mis en évidence, pendant les années de sa publication, l'histoire commune et les plaisirs partagés d'une communauté à la fois localisée et diffuse, dont les liens au quotidien pouvaient être difficiles, souvent éloignés des centres d'intérêt de chacun, et parfois aussi déshumanisés. Par son effet fédérateur, la collection a manifesté l'existence, fugace, de cette communauté, dont l'expression la plus propre est peut-être bien la traduction.

Modos de mostrar

Susana Díaz

La vida callada de Federico Mompou

Clara Janés

De las news a la eternidad

Félix de Azúa (ed.)

Pierre Bourdieu en Argelia

Franz Schultheis y Christine Frisinghelli (ed.)

WHO'S WHO

Debra Faszter-McMahon

Francisca González Arias

Carlos Hernández Sacristán

Nicolas Levrat

Elena López Riera

Evelio Miñano Martínez

Josep Miquel Ramis

Mabel Richart-Marset

María Rodríguez Cerezales

José Francisco Ruiz Casanova

Dora Sales

Victor Silva Echeto

Nazaré Torrão

Valeria Wagner

Donald Wellman

Normas de publicación

Normas generales

Citas bibliográficas

Contacto

info@eu-topias.org

ISSN: 2174-8454 / eISSN: 2340-115X

2011 © EU-topías

Notes

¹ A l'origine de cette initiative a été Jenaro Talens, professeur dans les programmes d'études hispaniques et de littérature comparée, ainsi qu'à l'Institut Européen et coordinateur de la collection. Plusieurs des volumes de la collection ont été aussi coordonnées, à partir de 2003, par le professeur Carlos Alvar, également au département de langues et littératures romanes. Selon ce dernier, l'origine du projet remonte à la série du même nom, commencé par son collègue à Valencia (Espagne) dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, puis relancée à Genève avec une première publication, *La nave del olvido. La poésie au seuil de la modernité* (2000), également issue du Département de langues et littératures romanes qui proposait une série de sonnets, avec version en espagnol, de Petrarque, Shakespeare, Garcilaso, Ronsard, Gryphius, Camões et Agrippa d'Aubigné dans l'idée de montrer les origines multiculturels de l'Europe. Parmi les collègues qui, à partir de cette première initiative, ont eu à leur charge les choix de fragments et de leur préface, mentionnons, dans le désordre : André Hurst, professeur de grec ancien et Recteur de l'Université, Charles Genequand, professeur d'arabe et Doyen de la Faculté des Lettres, Nicolas Zufferey, Richard Waswo, Olga Inkova et Jean-Philippe Jaccard, professeurs de russe, Markus Winkler, professeur d'allemand, Mayasuki Ninomiya, professeur de japonais, Jean-Claude Pont, professeur de Philosophie de la Science, ainsi que Carlos Alvar et Jenaro Talens, coordinateurs des volumes. Certaines de nos observations se basent sur des entretiens informels avec les deux coordinateurs.

² La liste complète de la collection est la suivante: 1) *Au seuil de la Modernité*. Préface de Guglielmo Gorni; 2) *El sol rojo que nace por Oriente. Haïkus pour un jeune millénaire*. Préface de Masayuki Ninomiya; 3) *L'enfer, c'est les autres? 51 versions d'un poème d'amour de Nizâr Qabbâni*. Choisi et préfacé par Charles Genequand; 4) *Herrumbrosas lanzas. 69 versions d'un fragment de Bacchylide de Céos*. Choisi et préfacé par André Hurst; 5) *Aquel a quien la fama quiere dalle / el nombre que se tiene merecido. 105 versions et 16 illustrations d'un fragment de Miguel de Cervantes*. Choisi et préfacé par Carlos Alvar et Jenaro Talens; 6) *On ne voit bien qu'avec le coeur. Hommage multilingue et multiculturel au Petit Prince à l'occasion des vingt ans d'astronomie à Saint-Luc*. Texte choisi et préfacé par Jean-Claude Pont; 7) *Macbeth, l'assassin du sommeil. Hommage multilingue et multiculturel à William Shakespeare*. Texte choisi et préfacé par Richard Waswo; 8) *Adieu. Hommage multilingue et multiculturel à Wang Wei*. Texte choisi et préfacé par Nicolas Zufferey; 9) *Le milan. Hommage multilingue et multiculturel à Aleksandr Blok*. Texte choisi par Olga Inkova, préfacé par Jean-Philippe Jacquard; 10) *Hälfte des Lebens. Hommage multilingue et multiculturel à Friedrich Hölderlin*. Texte choisi et préfacé par Markus Winkler; 11) *La caverne des rêves. 10 poèmes chinois traduits en langues romanes*. Textes choisis et préfacés par Nicolas Zufferey.

APPENDIX 1

Liste des versions du volume sur Cervantès

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
<i>Carlos Alvar et Jenaro Talens</i>	19
<i>Miguel de Cervantes</i>	23
<i>Langues anciennes:</i>	
Version en akkadien	
<i>Antoine Cavigneaux</i>	24
Version en égyptien classique	
<i>Michel Valloggia</i>	25
Version en grec classique	
<i>André Hurst</i>	26
Version en hébreu ancien	
<i>Jean-Daniel Macchi</i>	27
Version en latin classique	
<i>Yves Rütsche</i>	28

Langues médiévales:

Version en latin médiéval	
<i>Jean-Yves Tilliette</i>	29
Version en provençal	
<i>Maurizio Perugi</i>	30
Version en ancien français	
<i>Olivier Collet</i>	31

Version en allemand médiéval	
<i>René Wetzel</i>	32
Version en vieil anglais	
<i>Fabienne Michelet</i>	33
Version en moyen anglais	
<i>Guillemette Bolens</i>	34
Version en aljamiado-morisco	
<i>Monika Winet et Beatrice Schmid</i>	35

Langues de l'Europe méridionale:

Version en grec moderne	
<i>Michel Lassithiotakis</i>	36
Version en français moderne	
<i>Michel Jeanneret</i>	37
Version en breton	
<i>Yvon Abiven</i>	38
Version en italien	
<i>Giovanni Bardazzi</i>	39
Version en bergamasque	
<i>Emilio Manzotti</i>	40
Version en toscan	
<i>Roberta Orlandi</i>	41
Version en cunais	
<i>Anna Blangetti</i>	42
Version en piémontais	
<i>Lidia Rubeo et Cristina Tango</i>	43
Version en sarde	
<i>Dino Manca</i>	44
Version en ostunais	
<i>Giulia Colaizzi</i>	45

Version en sicilien	
<i>Rossana Castano</i>	46
Version en génois	
<i>Lorenzo Orciuoli</i>	47
Version en sanremasque	
<i>Silvia Semeria</i>	48
Version en napolitain	
<i>Giulia Mensitieri</i>	49
Version en pisan	
<i>Roberto Sbrana</i>	50
Version en calabrais	
<i>Achille Curcio-Catanzaro</i>	51
Version en tessinois (Bellinzona)	
<i>Laura Baranzini</i>	52
Version en tessinois (Agno)	
<i>Fernando Grignola</i>	53
Version en vicentin (Thiene-Vi)	
<i>Luciano Zampese</i>	54
Version en judéo-espagnol	
<i>Beatrice Schmid et Angel Berenguer</i>	55
Version en bable	
<i>Antonio Díaz Orejas</i>	56
Version en castúo	
<i>Pablo Muñoz Regadera</i>	57
Version en cheso	
<i>Emilio Gastón</i>	58
Version en catalan	
<i>Luis Puig et Jenaro Talens</i>	59
Version en portugais	
<i>Nuno Júdice</i>	60

II

Version en galicien	
<i>Antón Dobao et Chus Pato</i>	61
Version en rhétoromanche	
<i>Clau Solèr</i>	62
Version en roumain	
<i>Mircea Goga</i>	63
Version en euskara	
<i>Rikardo Arregi</i>	64
<i>Hommages visuels:</i>	
La ruta de Don Quijote	
<i>Carmen Pérez de Juan</i>	65
En un lugar de la Mancha	
<i>Rafael Talens Hidalgo</i>	66
Las noches de claro en claro	
<i>Jorge Alvar</i>	67
La del alba sería	
<i>Manuel Luca de Tena</i>	68
Dama de mis pensamientos	
<i>Begoña Blasco</i>	69

El caballero de la triste figura	
<i>José Valiente</i>	70
Crepúsculo	
<i>José Saborit</i>	71
La vela de las armas	
<i>Érika Perales</i>	72
Libertad: nombre escrito en el agua	
<i>Pilar Moreno</i>	73
Ofrenda a Dulcinea	
<i>Sacha Talens</i>	74

Graffiti en la calle Elvira	
<i>Auteur anonyme</i>	75
El muro, la muerte en pie	
<i>Jesús Munárriz</i>	76
Si yo dijere el bien del pensamiento	
<i>Carmen Alvar</i>	77
Couverture de l'édition chinoise	78
Couverture de l'édition japonaise	79
Sucesión	
<i>Roberto Turégano</i>	80
<i>Langues de l'Europe centrale et septentrionale:</i>	
Version en allemand moderne	
<i>Carlos Alvar et Henriette Partzsch</i>	81
Version en bernois	
<i>Greti Kläy</i>	82
Version en bâlois	
<i>Tobias Brandenberg</i>	83
Version en argovien	
<i>Beatrice Schmid</i>	84
Version en anglais	
<i>Richard Waswo</i>	85
Version en gallois	
<i>Sarah Hill</i>	86
Version en néerlandais	
<i>Yasmina Foehr-Janssens</i>	87
Version en danois	
<i>Laura et Leonardo F. Lisi</i>	88
Version en suédois	
<i>Juan Uriz</i>	89

Version en norvégien	
<i>Kirsti Baggethun</i>	90
Version au finnois	
<i>Merja Torvinen</i>	91
<i>Langues de l'arc méditerranéen</i>	
Version en turc	
<i>Serap Aksoy et Sevim Ozturk</i>	92
Version en hébreu moderne	
<i>Moshe Benarroch</i>	93
Version en arabe	
<i>Ch. Genequand et S. Bacbour Maleh</i>	94
Version en maltais	
<i>Albert Storace</i>	95
Version en tamazight (berbère)	
<i>Ekrám Hamú Haddú</i>	96
<i>Langues de l'Europe centrale et orientale</i>	
Version en russe	
<i>Olga Inkova-Manzotti</i>	97
Version en ukrainien	
<i>Konstantin Stanishevski</i>	98
Version en géorgien	
<i>Khatuna Mzarelua</i>	99
Version en serbe	
<i>Aleksandra Vučković</i>	100
Version en croate	
<i>Jasna Adler</i>	101
Version en albanais	
<i>Leta Hasanaj</i>	102

Version en bulgare	
<i>Svetla Roussef</i>	103
Version en slovaque	
<i>Jozef Felix</i>	104
Version en tchèque	
<i>Václav Černý</i>	105
Version en polonais	
<i>Sylwia et Dariusz Kurek</i>	106
Version en sorabe	
<i>Róża Domaścyna</i>	107
Version en romanes	
<i>Lev Tcherenkov et Stéphane Laederich</i> ...	108
Version en arménien moderne occidentale	
<i>Valentina Calzolari</i>	109
Version en lituanien	
<i>Valdaus Petrauskas</i>	110
Version en letton	
<i>Māra Vīķe</i>	111

<i>miraza szempe</i>	111
Version en hongrois	
<i>Eva Michel-Nagy</i>	112
<i>Langues d'Asie:</i>	
Version en persan	
<i>Mina Buchs</i>	113
Version en kurde	
<i>Assaad Ardolan</i>	114
Version en chinois	
<i>Xie Honghua et Nicolas Zufferey</i>	115
Version en japonais	
<i>Masayuki Ninomiya</i>	116

Version en tagalog	
<i>Marjorie Goetschy</i>	117
Version en vietnamien	
<i>Lise et Tran Van Ky</i>	118
Version en coréen	
<i>Hyosang Lim</i>	119
Version en mongol	
<i>Bolor Erdènebayar</i>	120
<i>Langues d'Afrique:</i>	
Version en yoruba	
<i>Latif Sobè</i>	121
Version en wolof	
<i>Yacine Diop Fonjallaz</i>	122
Version en ewondo	
<i>Bernardin Essama Ngala</i>	123
Version en madumba	
<i>Éliane Yomba</i>	124
Versions en lingala (I et II)	
<i>Nkidiwa Manseya et Elodie Maguy</i>	125
Version en somalien	
<i>Faduma Sbeck Mohamed Aden</i>	126
Version en basaa	
<i>Marcos Suka-Umu Suka</i>	127
Version en badjoé	
<i>Bernardin Essama Ngala</i>	128
Version en ibo	
<i>Debob Akitunde</i>	129
Versions en fang	
<i>J.-J. Ndong et G. Ndong</i>	130

Version en swahili	
<i>Lucas E. Matemba</i>	131
Version en amharic	
<i>Sisbah Yobannes</i>	132
Version en kisamburu	
<i>Avelino Ledesma</i>	133
Version en luo	
<i>Janet Okero</i>	134
Version en kiswahili	
<i>Rabel Otieno</i>	135
<i>Langues des Amériques:</i>	
Version en brésilien	
<i>Prisca Agustoni</i>	136
Version en lunfardo	
<i>Fernanda Nussbaum</i>	137
Version en quechua	
<i>Nilo Tomaylla</i>	138
Version en aymara	
<i>Amanda Orellana de Quineche</i>	139
Version en purépecha	
<i>Fernando Enrique Nava López</i>	140
Version en guaraní	
<i>Ruth Mello</i>	141
Version en créole	
<i>Carl et Yasmína Tippenbauer</i>	142
<i>Langues de l'Océanie</i>	
Version en cebuano	
<i>Catalina Villanueva de Tormo</i>	143

<i>D'autres langues:</i>	
Version en esperanto	
<i>Fernando de Diego</i>	144
Liste de langues classées par familles	145

APPENDIX 2

Quelques exemples des versions

2a. du volume sur Cervantès

La libertad, Sancho, es uno de los más preciosos dones que a los hombres dieron los cielos; con ella no pueden igualarse los tesoros que encierra la tierra ni el mar encubre; por la libertad, así como por la honra, se puede y debe aventurar la vida, y, por el contrario, el cautiverio es el mayor mal que puede venir a los hombres.

Cervantes, *Don Quijote*, (II, 58)

KI.ŠA.GA.NA.ŠE.ŠU itū ana awilim iddinā-ma

 giškur šu eṭi kala giššatīnamu dangat

 eṭi šu eṭi šu eṭi šu dangat

 mimma eṭi ul šir

 KI.ŠA.GA.NA.ŠE.ANA ana atakim awilim ana atakim

 awilim mītam lā iddar. Waršutum eṭi kala lemūtim lemnet

 ša awilim imahhara

Version en akkadien: Antoine Cavigneaux



Version en égyptien classique: Michel Valloggia

25

την ἐλευθερίαν, ὡ τᾶν, δῶρον οἱ θεοὶ τῶν πλείστου
 ἀξίων τοῖς ἀνθρώποις δεδώκασιν. οὔτε γὰρ ἐν γῆς
 μυχοῖς, οὔτ' ἐν θαλάσσης βάθεσιν οὐδὲν τοιοῦτον
 εὐρήσεις, ὥσθ' ὑπὲρ ἐλευθερίας ὡς ὑπὲρ εὐδοξίας
 πρέπον καὶ δέον πᾶσι βίῳ κινδυνεύειν. τὸ δὲ
 καταδουλωθῆναι τοῖς ἀνθρώποις μέγιστον κακόν.

Version en grec ancien: André Hurst

26

שְׁמַע זֹאת סִנְשָׁה :
 הַחֲפָשָׁה יְקָרָה הִיא
 מִכָּל מַתְנוּת הַשָּׁמַיִם לְבְנֵי־הָאָדָם :
 אֵין כְּמוֹהָ בְּאוֹצְרוֹת הַשָּׁמַיִם בְּאֶרֶץ וְתַחֲתֶיהָ
 אֵין כְּמוֹהָ בְּאוֹנִים הַנִּסְתָּרִים בְּתֵהוֹמוֹת הַיָּם :
 בְּחֲפָשָׁה וּבְכַבּוֹד תִּנְתְּןָהּ אֵל הַחַיָּה
 כִּי הַעֲבָדוֹת הִיא אֵיד הָאֲדָמָה
 בְּכָל־הָרְעוֹת הַנִּגְעוֹת בְּבְנֵי־הָאָדָם :

Version en hébreu ancien:
 Jean-Daniel Macchi et A. de Pury

Libertas, Sancho, in numero pretiosissimorum
 munerum quae caelestes mortalibus impertierunt
 ducenda est ; diuitiae enim quae illam aequant inueniri
 possunt nullae, nec quas terra gremio comprehendit,
 nec quas mare profundum abdit.

Tantum capitis periculum pro libertate quantum
 ne habere potest debet esse adiri ; immo uero sequitur

pro honore potest debetque agni, immo uero securus
pernicies foedissima quae homines adtingat est
habenda.

Version en latin classique: Yves Rütsche

28

Libertas est, o Sance mi, unum e pretiosissimis donis
que Dominus celestium hominibus commendaverit ;
nulla res ei equiperaanda est, ne thesauri quidem in
gremio terrae conclusi vel abyssis absconditi. Pro
libertate, necnon honore proprio, defendendis, quisque
nostrum possumus atque debemus in periculum mortis
nosmet inducere. Econtra, servitudo pessima est om-
nium calamitatum quae homines affligere possint...

Version en latin médiéval: Jean-Yves Tilliette

29

(a maneyra de descort)

Viure sotzmes
 no-m plagra ges
 ni sers ni pres ;
 qu'en tant a randa
 com mars terra garanda,
 non a tan gen
 prezen
 com sa vida ades traire
 senes servir
 a senhor, ni obezir :
 d'aiço prec Deu que-m vuelha esser
 donaire.

Per mantener son pretz
 hom ni francs ni adretz
 se mezeys per razo
 deu metre em bando:
 trop a mal'escarida
 qui-n servitut abandona sa vida.

Version en provençal: Maurizio Perugi

Sancho, franchise est la plus chiere riens que devine
 porveance ait donec as homes. N'est chose qui monte
 a rien tant come ele, ne tresor muchié ne repost en terre
 ne en la grant parfondesse de la mer. Si doit l'en – et si
 puet chascuns – metre vie en aventure por franchise e

por onor; mais chaitivetez est li plus maleüros estaz qui
puisse avenir a home.

Version en ancien français: Olivier Collet

31

Vriheit, Santschô, ist der tiursten gâben einiu, die der
himel den menschen hât geschenket. Zuo ir enmugent
sich gelichen alle schetze niht, die diu erde besliuzet
noch diu sê behüetet. Durch vriheit als ouch durch êre
mac unde muoz daz leben g'âventiuret sîn, joch
vancnisse ist daz wirsest übel, daz dem menschen mac
widervarn.

Version en allemand médiéval (Mittelhochdeutsch):
René Wetzels

32

Hwæt Sancho freedom is an weorðostra giefena þa geaf heofon
mancynne; ne maþmas þe eorðe geheald ne þe garsecg hyde him
gelic syndon; eal swa wel for freedom swa swa for are lif
geneþed weorðan mot ond sceal; ond ongean ðæt hæftnied is
þæt mæste yfel þe us gelimpan mot.

Version en vieil anglais: Fabienne Michelet

mighte and moote jupartied be for fredom and honour;
 prisoun, the contraire, is the evelest which mowe fallen
 us.

Version en moyen anglais:
 Guillemette Bolens

34

لِّلْحُرِّيِّ يَا سَنَجُ: اِسْ اُنْ دَالِشْ مَشْ
 بَارَاسِيْشِشْ دُنْشْ كَا اَلِشْ اَنْبَارَاشْ
 دِيَارُنْ لُشْ سِيَالِشْ
 كُنَالْ نُشَا بُوَادَانْ اَوْلَرْ لُشْ تَرَشْرُشْ
 اَنْكِيَارُشْ: اَنْكِيَارْ اِيَانِلْ مَرْ
 بَرْ لِّلْحُرِّيِّ اَنْشِي كَمْ بَرْ لُوَنْرْ شَا بُوَادَا
 اِ شَا اَذَا بَدَاسَا اَبَانْتُرَرْ لِيْبِيْدَا
 اِ: اَنْكُنْتُرِّي: اَلْكَتِيَارِي: اِسْ لِمَشْ غَرَنْدَا
 مَلْدِسِيْنْ كَا بُوَادَا اَنْءَ اَسَارْ اَلْبَارَاشِنْ

*Version en aljamiado-morisco (d'après
 la reconstruction du début du XVIIe siècle):*
 Monika Winet et Beatrice Schmid

35

Η ελευθερία, Σάντσο μου, είναι από τα πολυτιμότερα αγαθά που έχει χαρίσει ο Θεός στον άνθρωπο. Δεν υπάρχει τίποτα που να συγκρίνεται μ' αυτήν, ούτε οι θησαυροί που κλείνει μέσα της η γη, ούτε κ' εκείνοι που κρύβει η θάλασσα στα βάθη της. Για την ελευθερία, όπως και για την τιμή, μπορεί κανείς, και πρέπει, να διακινδυνεύει τη ζωή του· η σκλαβιά, αντίθετα, είναι το μεγαλύτερο κακό που μπορεί να πάθει ο άνθρωπος.

Version en grec moderne: Michel Lassithiotakis

que le ciel ait fait aux hommes. Ni les trésors que renferme la terre, ni ceux que dissimule la mer ne sauraient l'égaliser. Pour la liberté, comme pour l'honneur, on peut, on doit, aventurer sa vie, alors qu'au contraire, la captivité est le plus grand mal qui puisse nous advenir.

Version en français moderne: Michel Jeanneret

37

Unan eus ar madou priziusan bet roet gant doue da vab-den ed ar frankiz, Sancho. E-touez an holl denzoriou sanket don en douar pe kuzhet er mor, n'eus hini ebet a vefé par dezhi. Evit ar frankiz hag evit an enor ivez, e c'heller, e ranker lakaat e vuhez en arvar: rak evit samman an dud n'eus ket gwashoc'h eget ar sklavelezh.

Version en breton: Yvon Abiven

2b. du volume sur Aleksandr Blok

КОРШУН

Чертя за кругом плавный круг,
Над сонным лугом коршун кружит
И смотрит на пустынный луг. –
В избушке мать над сыном тужит:
“На хлеба, на, на грудь, соси,
Расти, покорствуй, крест неси”.

Идут века, шумит война,
Встает мятеж, горят деревни,
А ты всё та ж, моя страна,
В красе заплаканной и древней. –
Доколе матери тужить?
Доколе коршуну кружить?

22 mars 1916

Александр Блок

El milano

Trazando en torno un armonioso círculo,
sobre el prado desierto, adormilado,
escudriñándolo, gira un milano.
En la choza una madre habla a su hijo:
«Toma pan, toma, toma el pecho, mama,
crece, sométete, lleva tu cruz».

Pasan los siglos y la guerra ruge,
la rebelión estalla, arden los pueblos;
y tú siempre la misma, tierra mía,
con tu belleza antigua y sollozante.
¿Hasta cuándo la madre llorará?
¿Hasta cuándo el milano girará?

Version en espagnol (I):
Jesús Munárriz

45

El milano

Dando vueltas en círculo con cuidada armonía,
un milano planea sobre el prado dormido.
Está todo desierto y él explora de día —
Una madre en la choza gimotea al oído:
“Toma pan, toma el pecho, mama un poco de luz,
obedece, hijo mío, crece y lleva tu cruz”.

Se suceden los siglos y aún retumba la guerra,
los motines son fuego que todo lo devora;
pero tú permaneces siempre idéntica, tierra,
con tu hermosura antigua y un pasado que llora.
Ay, milano, ¿hasta cuándo la madre gemirá?
Y tú, madre, ¿hasta cuándo el milano girará?

Version en espagnol (II):
Jenaro Talens

El milano

Volando en círculo los círculos volados,
Sobre el prado que duerme planea el milano
y explora ese prado que antaño extravió.
Llanto amargo, en la isba, la madre al hijo:
“Agarra el corrusco de pan, toma el seno y mama;
crece, acepta el calvario, y porta tu cruz”.

Pasan los siglos y ruge la guerra,
torna la revuelta, arden los pueblos,
pero tú estás ahí, madre mía, mi tierra,
belleza antigua de llanto en cascada.
Madre, ¿cuándo podrás dejar por fin el llanto?
Milano, ¿hasta cuándo en fin tu vuelo volado?

Version en espagnol (III):
Julio Calvo

El milà

Fent cercles alts en el seu vol vogent,
 volta el milà per damunt de la plana
 i es mira el prat desert i somnolent.
 Plora al seu fill la mare en la cabana:
 «Menja aquest pa, pren, mama del meu pit,
 creix, obeeix, ves a ta creu junyit.»

Passen segles i segles, gruny la guerra,
 s'alcen revoltes, crema cada vila;
 tu sempre ets la mateixa, amada terra,
 tan trista i bella, però mai tranquil·la.
 Fins quan la mare encara plorarà?
 Fins quan volarà en cercles el milà?

Version en catalan (I):
 Eduard Verger

52

El milà

Donant voltes en cercle amb cuidada harmonia,
 un milà planeja sobre el prat dormit.
 Tot està molt desert i ell explora de dia
 “No tinguis por de res; pren el pa, pren el pit”,
 Ploriqueja una mare al niu a cau d'orella,
 creix, fill meu, duu la creu; ves amb ella”,

Se succeïxen els segles i ressona la guerra,
 els motins són un foc i el foc tot ho devora;
 però tu romans sempre, sempre idèntica, terra,
 amb la bellesa antiga i amb un passat que plora.
 Ai! milà, fins a quan la mare gemegarà?
 i tu, mare, fins a quan el milà volarà?

Version en catalan (II):
 Natalia Gómez-Correa

El milà

Planejant sota el cel amb cuidada harmonia,
un milà gira en cercles sobre el prat adormit.
Tot es troba desert I ell explora de dia.
Una mare li diu al seu fill: "pren el pit,
pren el pa" I ploriqueja, "no et done por la neu
obeïx, creix, fill meu; porta la teva creu."

Passen els anys i els segles i ressona la guerra,
els motins són incendis I el foc tot ho devora;
tu segueixes, però, sempre idèntica, terra,
amb la teva bellesa i el teu passat que plora.
Ai! milà, fins a quan la mare plorarà?
i tu, mare, fins a quan el milà volarà?

Version en catalan (III):

Carlos Alvar, Luis Puig et Jenaro Talens

O milhafre

Em círculos em volta, plana
 um milhafre no plaino deserto,
 volta e roda toda a semana –
 na isba a mãe chora o incerto:
 “Come este pão, bebe do meu seio,
 cresce, obedece, a Cruz de permeio”.

Passam anos, declara-se a guerra,
 o motim cidades incendia,
 mas tu conservas, ó minha terra,
 a beleza que nem a tristeza desfeia. –
 Mãe, até quando irás chorar?
 Milhafre, quanto tempo irás voar?

Version en portugais:
 Nuno Júdice

55

O miñado

Debuxa círculos o miñado,
 Sobrevoa o prado deserto,
 Vixía o prado que dorme.
 Na isba aflíxese unha nai:
 “Colle este pan, meu fillo, este peito, bebe,
 medra, obedece, leva a túa cruz”.

Pasan os anos, estoura a guerra,
 A revolta, e arden as cidades.
 Pero ti gardas, oh miña terra,
 A túa beleza antiga e triste.
 Di, nai: canto máis has de padecer aínda?
 Di, miñado: cantos circos quedan por trazer?

Version en galicien: Xavier Cordal et Chus Pato

56

Il milan

Sgulond bufatg in tschertgel en l'auter
Gir'in milan sur ina prad'en sien,
E contempl'il prà desert. –
En ina pitschna isba di plain pensiers
Ina mamma a ses figl:
"Mangia paun, prenda, tetta, baiva,
Crescha, obedescha, porta tia crusch".

Passan ils tschientaners, fracassa la guerra,
Nascha la revolta, ardan ils abitadis,
E ti, ti restas adina la medema terra,
En tia bellezza lamentabl'e profanada.
Quant ditg planscha la mamma?
Quant ditg gir'il milan?

Version en rhétoromanche: Clau Soler

57

Vanagas

Iš lėto sukdamas ratus,
Virš pievų vanagas plasnoja
Ir žvelgia į tuščius laukus. –
O sūnui motina vaitoja:
“Še duonos, šė pažįsk krūties,
Auk, neški kryžių lig mirties”.

Karai pradunda nelemti,
Maištų pašvaistės pasirodo,
O tu lieki tokia pati,
Šalie graži ir ašarota. –
Ilgai dar motina vaitos?
Ilgai dar vanagas plasnos?

Version en lituanien:
Algimantas Baltakis

102

Kull

Kull unise aasa kohal
Tiirleb oma laugeid ringe
Ja vaatab inimtühja välja. –
Hurtsikus, poja kohal, itkeb emake.
“Söö-söö, ime rinda, kasva,
Ole alandlik, risti kannal visalt.”

Mööduvad sajandid, kõmised sõda,
Tõuseb mäss, lõõmavad külad,
Aga sina oled ikka seesama, mu maa,
Oma nukras ja iidses ilus. –
Kui kaua veel itkeb emake?
Kui kaua tiirutab kull?

Version en estonien:

Mihkel Kaevats, Aleksandr Kheyfets et Mall Jõgi

103

蒼鷹

一團又一團
 蒼鷹在天空翱翔盤旋
 俯察那沉睡而荒涼的草原

 樅木屋裡母親兀自對兒泣訴
 喫奶啊喫麵包啊喫吧
 長大了好馴順地揹負十字架

 在充斥戰爭喧囂的世紀
 革命在漫延村莊在焚燒
 而你…我的大地
 依然守護着古典而淒涼的美麗

 母親啊你要哭泣到何時
 蒼鷹啊你要盤旋到何日

Version en chinois:

Wang Fei et Nicolas Zufferey

104

鶯

アレクサンドル・ブロック

幾重にもゆるやかに輪を描き
 まどろんだ野の上を鶯が舞い
 人影もない野面をうかがう
 小さな家のなかで母親がわが子の身をいたむ
 「ほれ このパンをおたべ ほれ おちちをすって
 おおきくおなり いいつけをよくきいて クルスをつけて」
 歳月が流れ 戦火が広がる
 反乱が起こり 村々が炎上する
 そしておまえは おなじ姿で そこにある わが大地よ
 世を経て 泣き濡れた いっぴにかわらぬ 美しさよ
 いつまで 母は泣きつづけるのか
 いつまで 鶯は舞いつづけるのか

Version en japonais:
 Masayuki Ninomiya

105

2c. du volume *La caverne des rêves*

ZHENG AO
 (865-939)

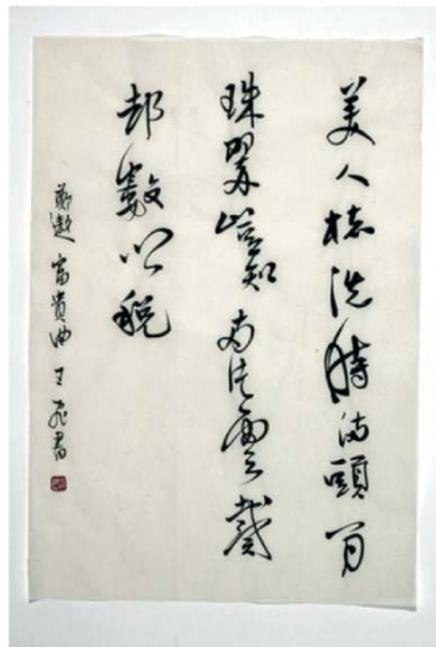
Zheng Ao connut la fin de la dynastie Tang (en 907) et refusa les postes qu'on lui proposait, préférant vivre dans la retraite.

Ce poème très simple est une dénonciation du luxe, à une époque où une minorité de nobles s'engraissent de la sueur de millions de paysans accablés d'impôts et de corvées. Zheng Ao savait de quoi il parlait: lui-même vivait du travail de ses champs.

« De perles et de jade » : littéralement, « de perles et de martin-pêcheur » ; cet oiseau, dont la couleur rappelle celle de certaines

pierres précieuses, est souvent pris comme métaphore pour le jade ; à noter que les plumes de cet oiseau rare étaient parfois également utilisées en bijouterie ou sur des parures. « Deux chignons » : littéralement, « deux tranches de nuages », nom d'une coiffure très élaborée de l'époque Tang; il s'agit soit des deux chignons de la belle dame, soit du sien et de celui de sa fille.

41



43

富貴曲

美人梳洗時
滿頭間珠翠
豈知兩片雲
戴卻數鄉稅

FÙGUÌ QŪ

Měi rén shū xǐ shí
Mǎn tóu jiān zhū cuì
Qǐ zhī liǎng piàn yún
Dài què shù xiāng shuì

44

RICHE / NOBLE / CHANT

Belle / personne / coiffer / laver / moment
Plein / tête / dans / perles / jade
Comment / savoir / deux / morceaux / nuages
Porter / cependant / plusieurs / villages /
impôts

BALLADE DE LA NOBLE DAME

Au moment de sa toilette la belle dame
Remplit sa coiffure de perles et de jade
Sait-elle que dans ses deux chignons
Sont passés les impôts de plusieurs villages ?

Version en français:
Nicolas Zufferey

45

BALADA DE LA NOBLE DAMA

Al hacer su *toilette* la hermosa dama
cubre su cabellera con perlas y con jade.
¿Sabe que lo que cuesta su peinado
suma lo que el impuesto de varias aldeas?

Version en espagnol:
Jenaro Talens

BALLATA DELLA NOBILE DAMA

Mentre si agghinda e profuma la bella signora
Adorna i capelli sontuosi di perle e di giada.
Saprà che fra le due crocchie come nubi
Passano a volo le imposte di cento villaggi?

Version en italien:
Fabio Pusterla

46

BALADA DA DAMA NOBRE

Ao enfeitar-se, a bela dama
adorna o penteado de pérolas e de jade.
Acaso sabe que pelas suas duas tranças
passaram os impostos de várias aldeias?

Version en portugais:
Nuno Júdice

CANÇÓ DE LA DAMA RICA I NOBLE

La bella dama, en pentinar-se,
ple el cap de perles i de jade,
sap que aquests dos trossos de núvol
costen impostos a molts pobles?

Version en catalan:
Eduard Verger

47

BALADĂ PENTRU NOBILA DOAMNĂ

În fața oglinzii, nobila doamnă
Își împodobește părul cu perle și jad
Și nu știe că-n bucele-i strânse
S-au topit birurile cetelor de pălmași.

Version en roumain:

BALLADA DA LA NOBLA DAMA

Cura che la nobla dama fa sia tualetta
Penda ella en sia frisura perlas e jade
Sa ella ch'en ses dus chics
Sa chattan las dieschmas da plirs vitgs?

Version en rhétoroman:
Clau Solèr

48